

LA PAROLE AUX PÈRES

Comment exprimer mon engagement parental, quand la vie nous réserve autant de défis.

Il est certain que j'ai un parcours particulier. D'abord, mon enfance est parsemée de changements qui m'ont amenés à être en famille d'accueil de 14 ans à 18 ans. Par la suite, après une révolte solide, j'ai eu la détermination et la persévérance de me construire un métier avec un secondaire deux pas terminé, comme carrossier. J'ai été 8 ans à salaire et 12 ans comme employeur. La conjointe que j'avais, m'a permis pendant les dix premières années, de vivre tous les rêves que nous désirions. Par contre, l'approche et le début de la quarantaine, nous ont ébranlés. Elle avait un besoin, combler le vide de ne pas avoir d'enfant. Elle s'est mise à être bénévole à l'hôpital Sainte-Justine. Voici comment mon cheminement parental commence.

Par la suite, elle connut plusieurs bébés et enfants, mais en particulier, un bébé qui avait un jumeau. Ces deux enfants étaient des grands prématurés d'origine haïtienne, mais le premier a pu sortir avec sa mère après deux mois. Franky avait trop de complications importantes, pour être libéré du système hospitalier. Quand il eut quatre mois environ, elle me demanda de venir avec elle pour le connaître. Par la suite, j'ai, pendant six mois environ, presque tous les jours, donné de mon temps à Franky. Nous avons eu droit à ses premiers sourires et premiers contacts humains. Ce furent des moments inoubliables et tout un changement dans notre vie. Vers le sixième mois, les Centres jeunesse nous ont approché pour être une famille d'accueil. Un choc, puisque notre intention n'était que purement humaine. Franky, est sorti de l'hôpital vers l'âge d'un an pour la première fois pour un essai à la maison. Formation, évaluation, ressource disponible, soutien, la totale quoi... Nous étions tous les deux employeurs à l'époque.

La première année, a donc été très intense. J'avais ma place et tenais mon rôle avec coeur. Dans mon rôle, il m'était impensable, de n'avoir qu'un seul enfant. Nous avons donc fait la démarche d'adopter un enfant en sachant qu'il y avait des enfants abandonnés ici même dans les Centres jeunesse de Montréal. Donc, est venu Shakeem qui avait un an et qui était lui aussi d'origine haïtienne. J'ai, à partir de ce moment, compris que ma vie ne pourrait plus être jamais ce qu'elle était. Il y a eu des deuils et des résistances, qui je dirais, persistent encore. Nous nous sommes séparés, il y a quatre ans, et depuis, je rencontre tellement de difficulté. Quand j'observe les gars, ils ont les

mêmes comportements que nous. Je dois apprendre à être un modèle en même temps qu'ils apprennent la gestion de leurs émotions et de leurs pensées. Je suis convaincu que les liens que j'ai avec eux, ressemblent au lien d'un enfant naturel et je peux l'affirmer.

Avec ma nouvelle conjointe, nous avons Marie-Soleil qui a eu un an le 25 mai. Je fais des liens entre mes sentiments (émotions) et la venue des gars. Je comprends qu'il faut avoir beaucoup d'ouverture pour ne pas tomber dans les pièges de nos carences. Je remarque, que souvent dans leurs bons coups et mauvais coups, je retrouve mes attitudes. Il nous redonnent, que ce soit positif ou négatif, au centuple et même multiplié, notre façon d'être. Bref, je crois qu'il n'y a pas que mon engagement qui a un impact énorme, il y a aussi l'engagement de toute la collectivité. Elle est le moteur de tant d'émotions et de pensées. Chaque situation permet un apprentissage, chaque apprentissage, permet un engagement, chaque engagement, permet un cheminement. Quand je suis pris dans des loops (boucles) de comportement ou de pensées, il n'y a pas de cheminement. Je m'engage donc, à être transparent dans mes émotions et pensées avec les garçons et être un modèle pour vivre le cheminement et de m'outiller à me sortir des loops qu'ils peuvent vivre dans plusieurs sphères de leurs vies.

Merci de me permettre un moment de réflexion, qui va sûrement être très constructif pour moi et ma famille.

Mario Landry